

Vive le marxisme-léninisme-maoïsme !
Vive la Guerre Populaire !

NOUVELLE CAUSE DU PEUPLE

QUE VOULONS-NOUS ?

1976

1. CE QUE NOUS NE VOULONS PAS

D'abord, mettons les points sur les i.

Nous refusons de construire un groupuscule gardien et garant de la vérité universelle du marxisme léninisme.

La pratique concrète pose des problèmes toujours nouveaux, dont la solution n'est pas dans les classiques du marxisme léninisme.

Ceux-ci aident seulement à trouver cette solution et à se garder de certaines erreurs si l'on sait s'en servir sans dogmatisme.

Il faut partir de la réalité, recueillir les idées justes des masses, en participant à leurs luttes qui transforment cette réalité, pour enrichir la théorie de nouveaux concepts qui à leur tour éclairent la pratique.

Croire que les théoriciens peuvent élaborer en chambre des analyses guidant l'action révolutionnaire, c'est du DOGMATISME.

Compter sur la spontanéité des masses pour faire l'économie du moment de la systématisation par les communistes, c'est de l'EMPIRISME. L'assimilation de la théorie "déjà faite" est la condition nécessaire (mais non suffisante) pour élaborer la théorie de notre pratique actuelle.

S'autoproclamer parti, sans les masses, dévalue l'idée du Parti et est anti-parti, (cf. annexes sur l'HR et le PCR).

Le Parti, l'organisation est une arme, ce n'est pas un but en soi. Nous rejetons tout mysticisme de l'organisation. Nous refusons d'appliquer des dogmes coupés de la réalité.

La théorie marxiste léniniste doit être enrichie par la pratique des masses.

Nous rejetons aussi le verbiage théorique apanage des groupuscules qui font la révolution en chambre ou dans leur imprimerie.

Une académie politique de nostalgiques d'une pratique et d'une ligne politique passées n'ont jamais été d'une quelconque façon déterminant ou signifiant dans les luttes de classes en France.

Nous ne reconstruirons pas la GAUCHE PROLÉTARIENNE.

2. LA QUESTION DE L'ORGANISATION COMMUNISTE RÉVOLUTIONNAIRE PROLÉTARIENNE

a) Le caractère de l'étape :

Depuis 1917, l'humanité est entrée dans l'époque de la révolution socialiste prolétarienne.

Les processus révolutionnaires démocratiques en font partie intégrante, tout comme les luttes de libération nationale et les luttes dans les métropoles elles-mêmes.

A l'étape présente de la révolution en France, les masses ne se battent pas contre les rapports de production capitalistes, mais contre leurs effets:

- les mauvaises conditions de travail et de vie (salaires, cadences, accidents du travail, chômage, licenciements, logement, santé)
- le despotisme de fabrique (hiérarchie, petits chefs)
- le racisme
- l'oppression violente produite par l'appareil d'état (police, armée, justice, prisons)
- la répression idéologique (école, mass médias)
- la répression sexuelle

Les communistes doivent dans la lutte contre ces effets amener à une prise de conscience politique prolétarienne des causes.

Toutes ces luttes remettent en cause tous les aspects du pouvoir de la bourgeoisie.

Mais sans direction communiste et sans idéologie prolétarienne, ces luttes sont sujettes du fait même" de leur caractère démocratique à une récupération réformiste (style P"S") ou gauchiste-réformiste (style "rassemblement quelconque et sans principes").

A ces luttes, le révisionnisme offre l'alliance avec la bourgeoisie anti-américaine, oubliant que face à la Révolution Prolétarienne, il ne sera plus question d'indépendance nationale pour la bourgeoisie et que les gaullistes seront les premiers à appeler l'impérialisme américain pour

réprimer le peuple.

Le P"S" n'appuie les luttes populaires que dans le seul but de les utiliser dans sa concurrence avec le P"C"F, jeu dans lequel tombe la majorité des gauchistes.

b) L'ennemi principal :

La contradiction principale en France oppose le prolétariat à la bourgeoisie.

Le révisionnisme n'est qu'un des multiples visages de la bourgeoisie, l'une de ses multiples fractions.

Le prolétariat est le dirigeant de la révolution.

Mais il ne la fera pas seul, comme nous l'enseigne la Commune de 1871.

Les alliés du prolétariat sont les paysans pauvres, les paysans travailleurs en voie de prolétarianisation, les artisans, les petits commerçants, la petite bourgeoisie intellectuelle et les couches intermédiaires.

Le rôle des communistes est de savoir approfondir les contradictions au sein du camp ennemi, de résoudre les contradictions au sein du peuple, de forger sous la direction du prolétariat l'unité de toutes les classes et couches populaires.

c) Méthodes de lutte :

Depuis un certain nombre d'années, les pratiques illégales (violentes ou non-violentes) ont été remises à l'ordre du jour et sont devenues une des

armes des larges masses.

Le rôle des communistes est de leur donner un caractère prolétarien et d'y combattre tout caractère réactionnaire. La violence révolutionnaire est celle qui frappe les intérêts du patron et épargne les intérêts du peuple.

De même, il ne suffit pas pour la révolutionnarisation idéologique de transgresser les limites de la légalité bourgeoise "mine de rien", d'une "façon naturelle", il faut revendiquer ce droit, opposer la légitimité populaire à la légalité bourgeoise. Résister est plus qu'un devoir, c'est un **DROIT DES OPPRIMÉS**.

Là où il y a oppression, il est juste de résister et d'appeler à résister.

Systematiser l'idée de la violence révolutionnaire et de sa justesse, c'est préparer les masses à la Révolution, qui n'a rien d'un dîner de gala, comme le souligne si justement le président Mao.

Ni d'un bazar fourre-tout.

Systematiser les pratiques illégales, faire pénétrer dans les masses l'idée que "LE POUVOIR EST AU BOUT DU FUSIL", c'est préparer les masses à l'inévitable guerre du peuple, guerre de libération et d'éducation politique des masses.

Armer dès maintenant les masses au niveau idéologique, c'est les préparer à affronter la contre-révolution.

C'est contrer les idées pacifistes et légalistes bourgeoises du révisionnisme et du réformisme qui mènent tout droit au Chili.

Il faut préciser qu'on ne peut pas accumuler des forces par une pratique réformiste, donc pacifique, en vue d'une révolution qui est le "renversement violent d'une classe par une autre" (Karl Marx).

C'est l'accumulation des forces et de leurs révoltes contre l'oppression, doublée d'une prise de conscience communiste qui favorisent une situation de prise de pouvoir, cette accumulation s'appuyant sur la conjugaison des luttes légales et illégales.

Quant au problème des "contre-pouvoirs" et des "zones libérées"-, actuellement très débattus dans certains cercles intellectuels de type "petit bourgeois idéaliste", il est évident qu'ils sont aussi inconcevables dans la société capitaliste que la baudruche autogestionnaire (cf. Yougoslavie). (Pour la réfutation de ces thèses, se reporter à l'annexe concernant la question des "zones libérées").

d) L'organisation communiste révolutionnaire prolétarienne :

Les communistes sont les éléments les plus conscients et les plus avancés des masses et assurent la direction prolétarienne des luttes.

Les communistes prolétariens ont toujours refusé toute liquidation, toute capitulation.

Ils développent les principes suivants :

- servir le peuple, se lier aux masses, faire la Révolution
- constance et conscience dans la lutte
- esprit de Parti
- esprit d'initiative
- connaître et enrichir la théorie marxiste léniniste et la pensée Mao Tsé-Toung par notre pratique

Les communistes doivent lier la révolte des masses à la théorie révolutionnaire façonnée par l'expérience du Mouvement Communiste International depuis des décennies de luttes.

Ils doivent enrichir cette théorie des nouveaux concepts produits par la lutte des masses et renvoyer à l'épreuve de la pratique cette théorie révolutionnaire qu'est le marxisme léninisme. Par ce processus, ils doivent amener les masses à une prise de conscience politique prolétarienne.

Le communiste n'est pas celui qui possède la théorie marxiste léniniste et l'élément des masses celui qui a la pratique.

Chaque communiste doit pratiquer sa théorie. Chaque élément des masses doit théoriser sa pratique.

Les tâches des communistes et de leur organisation sont de :

- participer aux luttes, s'efforcer de les impulser, leur donner des perspectives révolutionnaires et une orientation communiste prolétarienne

unir le peuple en faisant converger chaque front de lutte en une unité populaire sous direction prolétarienne

- élaborer une ligne politique en systématisant les idées justes des masses, savoir aller à contre-courant des masses pour combattre leurs idées erronées

- faire une propagande dont le but soit de permettre la popularisation et l'échange des expériences des masses et permette la formation théorique des militants et des masses

- développer des cellules communistes principalement dans les usines à l'étape actuelle, en regroupant les ouvriers avancés désirant dépasser le stade de leur lutte, acquérir une vision globale et se donner les moyens

d'abattre le pouvoir de la bourgeoisie

– former les cadres prolétariens "réserves d'or du Parti"

Nous voulons une organisation qui soit démocratique, ce qui suppose que les militants aient une formation théorique sinon ils délègueront l'élaboration de la ligne à d'autres, aux "spécialistes", aux "intellectuels".

Il faut que les idées circulent non seulement verticalement mais aussi horizontalement.

La critique et l'autocritique doivent être pratiquées constamment.

Nous voulons une organisation où la plus large autonomie tactique soit laissée aux unités de base. Pas de généralisation hâtive d' "expériences-types".

La tactique dépend de la situation concrète locale que seuls peuvent apprécier les militants sur place.

L'organisation communiste prolétarienne doit reposer sur le centralisme démocratique, c'est-à-dire que chaque cellule de base doit faire des bilans de sa pratique, en tirer les idées justes, élire des représentants révocables aux différentes instances intermédiaires et ainsi jusqu'à la direction.

Cette dernière est l'émanation de la base et regroupe les éléments élus par la base selon leurs aptitudes de synthèse et leur pratique prolétarienne.

Les idées justes sont synthétisées au niveau central pour enrichir la ligne politique et la modifier le cas échéant.

Les décisions sont prises à la majorité et la pratique de la lutte-critique-autocritique-réforme est nécessaire.

La ligne produite a partir de cette synthèse est remise à l'épreuve de la pratique pour vérification et enrichissement, et ainsi de suite.

Si une minorité est en désaccord avec la ligne majoritaire, elle doit se plier aux décisions de cette majorité, tout en conservant son droit de critique, la liberté de faire circuler ses objections et de les faire discuter.

Si la ligne minoritaire s'avère par la pratique juste et erronée la ligne majoritaire, les tenants de cette dernière seront amenés à s'autocritiquer et à rectifier.

C'est cela le CENTRALISME DÉMOCRATIQUE et cela n'a rien à voir avec le centralisme bureaucratique, donc bourgeois, du révisionnisme.

Les idées justes des masses doivent être centralisées pour être systématisées, pour servir à l'édification de la ligne politique communiste prolétarienne qui sera mise à l'épreuve de la pratique et discutée démocratiquement à tous les niveaux pour servir la lutte des masses.

L'organisation prolétarienne communiste doit agir pour:

- unir le peuple
- combattre ce qui divise le-peuple
- développer l'internationalisme prolétarien

diffuser la presse communiste, arme pour propager la lutte des masses et ses apports, arme de lutte idéologique

L'organisation communiste doit être ouverte aux masses, fermée à la bourgeoisie et à ses agents.

Elle doit offrir des perspectives révolutionnaires de prise du pouvoir aux masses, impulser les luttes, les coordonner et les analyser.

Sans organisation prolétarienne, sans idéologie prolétarienne, sans armée populaire, les masses sont livrées pieds et poings liées à la bourgeoisie. (Se reporter à notre annexe sur la question de L'ARMÉE)

À la base s'organisent les cellules communistes d'entreprise, piliers de l'organisation communiste.

Une cellule regroupe les communistes sur un même lieu de travail.

Les unités ou groupes communistes prolétariens regroupent les communistes habitant ou militant dans une même région, ville, village ou quartier.

À la tête de l'organisation communiste est actuellement un Conseil National Ouvrier, représentatif de nos forces actuelles, véritable direction politique chargée de contrôler le développement de l'organisation et de la diriger par des directives précises, sur la base des bilans pratiques des unités de leurs enquêtes, de leurs informations.

Les conditions d'appartenance à l'organisation communiste sont simples:

- accord avec la ligne politique
- militer sur un front de lutte
- faire connaître et diffuser le journal central
- payer régulièrement sa cotisation

Nous comptons aussi mettre sur pied des écoles ouvrières sur la base de l'unité ou de la région, dont les règles de fonctionnement seraient:

- étudier, se former politiquement, dans les livres et dans la pratique, collectivement, sans mandarins, en comptant sur ses propres forces.
- "quand on récite trop bien, on digère très mal". Faire moins, mais mieux, développer les confrontations de pratiques et de positions théoriques tout en se limitant aux questions fondamentales.
- une école doit se tenir régulièrement. Mais on doit éviter les réunions trop nombreuses et souvent inutiles.
- Ni professeurs, ni élèves. Tous doivent préparer chaque étude avec le maximum de documentation.

Il nous faut aussi une presse communiste dont la tâche est de donner VÉRITABLEMENT la parole au peuple.

C'est le rôle de notre organe central, "LA CAUSE DU PEUPLE", et d'une presse diversifiée par front de lutte (tel que "KARAMEH" pour l'internationalisme prolétarien).

Enfin, l'organisation communiste doit développer les "Quatre Antis": anti-impérialisme, anti-révisionnisme, anti-fascisme et anti-racisme; pratiquer l'internationalisme et la solidarité prolétariennes; soutenir les pays qui veulent leur indépendance, les nations qui veulent leur libération et les peuples qui veulent la révolution.

3. NOS PROPOSITIONS STRATEGIQUES : LUTTER POUR S'UNIR, S'UNIR POUR LUTTER !

a) C'est dans l'usine que tout se joue :

Notre stratégie : donner le pouvoir aux masses ouvrières dans l'usine.

Notre tactique : regrouper les ouvriers dans une structure de lutte unique (sections syndicales, comité de lutte,...) dans laquelle les communistes interviennent.

Ce n'est pas un hasard si le P"S" renforce son implantation ouvrière en développant la CFDT, si le P"C" relance son activité dans les entreprises ou si l'UDR gonfle la baudruche "Action Ouvrière et Professionnelle", branche usine du gaullisme, car les usines sont les bastions de la lutte des classes où tout se joue : celui qui possède le pouvoir dans l'usine détermine l'ensemble de la vie sociale.

Que les sociaux-démocrates se rallient à Giscard, prennent le pouvoir seuls ou y arrivent avec l'union de la "gauche", le principal est que la lutte décisive se mènera dans les usines.

Voilà pourquoi nous affirmons qu'en tant que communistes, nous reconnaissons la classe ouvrière comme seule classe capable de diriger la révolution jusqu'à son terme, en s'appuyant sur l'unité de toutes les classes et couches populaires ayant intérêt à la révolution.

**ÉDIFIER UNE ORGANISATION OUVRIÈRE DE MASSE,
UNISSANT LA GAUCHE ET LE CENTRE DU PROLÉTARIAT,
S'APPUYANT SUR L'UNITÉ POPULAIRE !**

Pour opposer aux forces de la bourgeoisie la force du peuple uni aux côtés du prolétariat, nous devons nous fixer comme but à long terme l'édification d'une organisation ouvrière de masse.

C'est là notre tâche principale à l'étape actuelle, vers laquelle doivent tendre tous nos efforts.

Se fixer cette tâche comme principale ne signifie pas qu'elle sera notre tâche unique.

Est principale la question d'organiser le front principal des entreprises, est secondaire la question d'organiser les fronts secondaires, le front secondaire le plus important étant celui des paysans.

Sur ces fronts secondaires, notre stratégie est aussi l'édification d'organisations de masse.

Et le développement de l'organisation communiste prolétarienne sera lié dialectiquement au progrès dans le travail de masse.

L'organisation communiste ne se construit pas dans le vide, mais dans les luttes des masses et à partir d'elles.

b) Le capital est malade, le capital est en crise: QU'IL CRÈVE!

POURQUOI LUTTER ?

Pour la bourgeoisie, il s'agit de résoudre la crise de son système. La résoudre veut dire préserver ce système et le profit qu'elle en tire. Peu lui importe donc que les méthodes employées coûtent chères aux travailleurs.

En effet, pour nous, cela signifie vie chère, licenciements, chômage, misère, expulsions, cadences infernales.

La logique du système capitaliste pour résoudre sa crise, c'est de garder un minimum de travailleurs qui fassent un maximum de boulot.

Par exemple, à l'aciérie du CreusotLoire de Saint-Etienne, le patron avait décidé de licencier une partie des travailleurs sur un poste, tout en augmentant les cadences pour que ceux qui restaient produisent autant qu'auparavant.

C'était tout bénéfice pour le patron: un certain nombre de salaires de moins à payer pour une production équivalente.

Les ouvriers ont refusé car là où il y a du travail pour quatre, il n'y a pas de raison de licencier deux travailleurs. Laisser le patron licencier des camarades, c'est accepter de travailler deux fois plus pour les capitalistes.

CONTRE LES LICENCIEMENTS, REFUSONS DE FAIRE A DEUX LE TRAVAIL QUI DOIT ÊTRE FAIT PAR QUATRE OUVRIERS !

Nous devons exiger en plus de travailler à notre rythme naturel. Nous ne sommes pas des machines. Les cadences infernales, ça se brise! De plus, c'est une méthode de lutte rentable pour les ouvriers.

A Sanders de Uuvisy, le patron refuse la revendication des travailleurs "2000 Fr. nets de salaire mensuel", prétextant la crise du pétrole. "La crise du pétrole? Eh bien, c'est la crise du tonnage maintenant!" - répondent les travailleurs qui brisèrent les cadences de 50 % durant deux semaines et demie.

Au lieu de se lancer dans des grèves tous azimuts, coûteuses et souvent perdantes, baissons les cadences! On frappe ainsi le coffre-fort du patron, pas le porte-monnaie du travailleur!

LES CADENCES, CA SE BRISE !

Il y a du travail pour tous, pas de problème. Quand on voit le boulot qu'on nous fait faire à très peu, c'est clair.

Au lieu de se crever comme des dingues à faire un tel boulot, alors que 1 300 000 chômeurs n'en ont pas, engageons la bataille pour l'emploi, luttons pour la répartition du travail et la diminution des horaires sans diminution de salaires.

Au supermarché de Chambéry, les conditions de travail étaient déplorables, les employés surchargés de boulot étaient surmenés.

Ils débrayent, prennent le contrôle de la boîte et embauchent deux vendeuses! A l'heure où les patrons licencient, les travailleurs embauchent!

Les patrons veulent faire faire à un petit nombre de travailleurs un maximum de boulot, car c'est la garantie de leur profit. Pour nous, le coffre-fort du patron, on n'en -a rien à foutre. Le principal, c'est le droit à un boulot pour tous, un boulot décent pour VIVRE et non survivre.

Les clients eux-mêmes se sont solidarisés avec les employés, exigeant plus de personnel pour éviter les longues files d'attente.

Exiger le réembauchage du personnel, c'est bâtir l'unité concrète entre travailleurs actifs et travailleurs au chômage. La bourgeoisie utilise cette division pour nous vaincre.

Au travailleur actif, elle menace : " Si vous faites grève, on vous vide! ça ne manque pas de chômeurs pour prendre votre place" et au chômeur, elle dit: "regardez ces fainéants, ils ont du boulot et se permettent de faire grève, alors que vous, vous n'en avez pas!". Voilà comment la

bourgeoisie essaie de monter les chômeurs contre les travailleurs en lutte!

A BAS LES DIVISIONS !

VIVE L'UNITÉ TRAVAILLEUR ACTIF - TRAVAILLEUR AU CHÔMAGE! ENGAGEONS LA BATAILLE DE LA RÉEMBAUCHE !

Et si la bourgeoisie ne veut pas ou ne peut pas céder, car ce serait la mort de son système, eh bien, qu'il crève! Si les patrons ne peuvent pas se passer de nous, nous, on peut se passer d'eux!

LE CAPITAL EST MALADE, LE CAPITAL EST EN CRISE, QU'IL CRÈVE!

Ces batailles seront d'autant plus fortes qu'elles s'appuieront sur l'unité de tous les travailleurs et de tout le peuple.

A Sanders, la réponse du patron à la baisse des cadences des travailleurs fut de faire fabriquer dans une autre usine du trust.

Les ouvriers ont vu tout de suite la riposte: bâtir l'unité des ouvriers employés par un même monopole et élargir en unifiant les travailleurs aux paysans exploités par ce trust agroalimentaire.

Car Sanders, ce n'est pas seulement un bague d'exploitation pour les travailleurs, c'est aussi l'endettement des paysans :

"-Comment et pourquoi vous êtes-vous lancés dans l'élevage en intégration?

-Nous avons travaillé au départ avec Sanders. En fait, c'est lui qui nous a lancés là-dedans; ça marchait pas mal chez plusieurs voisins, ça nous a

encouragés à en faire. Nous connaissons que Sanders, l'usine de fabrication d'aliments, est à proximité, c'est donc avec eux que nous avons travaillé. Pourquoi avons-nous fait des veaux? Le revenu de l'exploitation était trop juste.

Après avoir payé impôts et charges sociales, il restait à peine de quoi vivre très modestement jusqu'à il y a k ou 5 ans, on n'avait pu faire de réparations sérieuses à la maison. Il fallait voir la toiture dans quelle état elle était. Un élevage hors soi, c'était l'espoir d'arrondir les fins d'année sans nous charger davantage d'emprunts. Nous avons cette année-là déjà emprunté pour acheter un tracteur.

- Entre la firme et vous, comment ça se passait?

- Sanders nous fournissait tout: nourrissons, aliments, assistance technique, médicaments.' Un compte spécial à notre nom était ouvert en banque et il fallait signer des traites à 90 jours. La vente des veaux engraisés était faite par les soins de Sanders et le montant de la vente versé au compte. Avec cet argent, il fallait régler les traites, bien sûr, plus les agios, ensuite l'électricité, le gaz, et s'il en restait, tant mieux!

- Le contrat vous garantissait-il quelque chose ?

- Rien! Si, pour une raison ou pour une autre, indépendant de nous (baisse des cours, mortalité, mauvaise farine, pas de visites du technicien), il y avait déficit, c'était à nous de l'éponger!

- ça vous est arrivé ?

- C'est ce qui nous est arrivé! Nous nous sommes retrouvés avec plus de 8000 NF à payer à Sanders. Les espoirs se transformaient en catastrophes ou, comme dit le film réalisé là-dessus, "des dettes pour salaires"! Nous connaissons d'autres éleveurs à qui on réclamait des sommes bien supérieures à la nôtre!

- Vous n'avez pas payé ?

- Nous ne pouvions pas. Nous sommes au tribunal maintenant. Entre temps il y a eu création d'un comité de défense regroupant les éleveurs dans notre situation."

(Interview réalisé par "Vent d'Ouest", extrait du bulletin de la CGT-

Sanders, "Le Travailleur de chez Sanders", février 1976).

Mais pour vaincre les trusts, il faut non seulement s'unir entre ouvriers ou entre paysans, mais aussi bâtir l'unité ouvrier-paysan contre un même ennemi: Sanders dans ce cas particulier, le capital en général.

Cette unité se construit par la solidarité dans le combat !

CONSTRUISONS L'UNITÉ DES OUVRIERS ET DES PAYSANS !

Pour la bourgeoisie, toutes ces luttes qui se développent, ces tentatives d'unité populaire, cette combativité, il faut les briser.

Voilà pourquoi Giscard a passé un contrat politique avec tout ce qui existe de fascistes en France.

Des égouts du nazisme jaillissent des hommes de main pour les basses œuvres du pouvoir.

Tantôt ils assurent le service d'ordre électoral de Giscard, tantôt ils saccagent les locaux politiques, tantôt ils attaquent les usines en grève comme à la Emo de Compiègne il y a un an.

Groupuscules nazis comme le Parti des Forces Nouvelles, les milices privées, barbouzes en tous genres, officines patronales (comme à Peugeot), CFT, résidus de l'O.A.S., tous servent de troupes supplétives pour seconder Poniatowski dans ce que sa police ne peut faire ouvertement.

Blessé par balle un étudiant sur le campus d'Aix en Provence ou incendier les locaux CCI, cela passe plus facilement si c'est fait par des fascistes plutôt que par des C.R.S., bien sûr !

Aujourd'hui, l'initiative est entre les mains du pouvoir qui se permet de massacrer les détenus en révolte (7 morts durant l'été 1974), d'assassiner à coups de casque le paysan Michel Boyé à Epinal et le viticulteur Emile Poytes à Montredon, de terroriser les étudiants dans les facultés avec ses hordes nazies, de perpétrer des centaines d'attentats contre les syndicats, les Basques en lutte, les mouvements politiques.etc...

Révisionnistes, réformistes, gauchistes et prétendus "marxistes léninistes" sont unis pour crier en chœur à l'aventurisme ou à la provocation lorsque les masses s'arment pour se défendre.

Que le responsable moral de l'assassinat des 42 mineurs de Lièvin se ramasse quelques bien modestes coups de poing dans la gueule, et aussitôt tous les diviseurs et les liquidateurs d'hurler au crime, y compris le "PCRml" par exemple si l'enflammé" sur le papier, mais si lamentable dans la réalité.

Par exemple, au lendemain de la fusillade de Montredon, le "PCRml" développa toute une campagne larmoyante ne prenant en compte que le viticulteur tué et se basant sur une pleurnicherie réformiste contre la répression et les atteintes aux libertés démocratiques.

Le "PCR" refusa ne serait-ce que de parler du caractère offensif de la lutte des viticulteurs et préférait escamoter tout débat sur la violence révolutionnaire.

En vérité, le "PCR" est aussi très fort pour meubler de fusils ses discours, mais tremble lorsque concrètement les fusils apparaissent dans les luttes de masse.

A la violence contre-révolutionnaire, seule la violence révolutionnaire de masse est une réponse juste!

Depuis quelques mois, des fractions du peuple s'arment et tirent sur la police de Poniatowski, tuant même (deux flics descendus à Aléria, un à Bastia, un autre à Montredon).

Ils ne tirent pas dans un moment d'excitation aventuriste, mais d'une façon mesurée, calme, pour se DÉFENDRE comme à Aléria ou pour ATTAQUER comme à Montredon.

Le rôle des communistes n'est pas de crier à l'aventurisme, ni de se lamenter sur les objectifs peu clairs de ces paysans et ouvriers.

Notre rôle est d'être à leurs côtés, car un communiste est toujours aux côtés du peuple contre le capital et ses bandes armées.

C'est en luttant, y compris les armes à la main, avec les masses que les communistes pourront faire triompher les idées justes et combattre les idées erronées, et non pas en donnant des leçons du haut de leurs bureaux parisiens au peuple en lutte, comme le font les trotskystes et les néo-trotskyistes qu'ils s'appellent LCR, Révolution ou PCR.

Fort d'une glorieuse tradition de luttes qui englobe la Commune, la Résistance Antifasciste et Mai-Juin 1968, les masses s'inspirent des combats de partisans, répondent coup pour coup aux agressions patronales, policières et fascistes.

En unifiant ces combats, les communistes les renforceront et assureront la victoire.

**DÉFENDONS NOS GRÈVES ! COMBATTONS L'ENNEMI !
RIPOSTONS COUP POUR COUP !**

-COMMENT LUTTER ?

La majorité des travailleurs n'est pas syndiquée.

Ceux .qui le sont sont divisés en une multitude de chapelles par leurs directions dont l'idéologie est celle de la collaboration des classes au profit d'intérêts qui n'ont rien à voir avec ceux des ouvriers et des paysans.

Les syndicats reproduisent la hiérarchie capitaliste.

Dans les unions locales existent des conseils syndicaux pour coordonner en principe les usines, mais qui en réalité ne fonctionnent pas.

La division y est de rigueur. Il y a des conseils différents pour chaque organisation syndicale. Les travailleurs ne sont pas tenus au courant de leur existence.

Au niveau de l'union départementale, des permanents payés exercent les fonctions de cadres des syndicats, u niveau des fédérations (branches de métier), ce sont aussi des permanents qui siègent.

De même pour les confédérations et les permanents nationaux, la plupart de ces postes étant noyautés par les révisionnistes et les sociaux-démocrates.

Ce noyautage permet d'utiliser les syndicats comme courroie de transmission d'intérêts qui ne sont pas ceux des ouvriers.

IL FAUDRA DÉTRUIRE LES SYNDICATS DIVISEURS POUR BÂTIR UNE ORGANISATION OUVRIÈRE UNIQUE !

Pour isoler les révisionnistes et les sociaux-démocrates dont la politique principale est basée sur la division, nous devons unifier les travailleurs

syndiqués aux non-syndiqués, en passant par-dessus les chapelles.

C'est en œuvrant à l'unité de tous les travailleurs, syndiqués ou non, jeunes ou vieux, français ou immigrés, actifs ou chômeurs, hommes ou femmes, que nous isolerons les ennemis de la classe ouvrière.

Un des moyens pour briser cette division, c'est de faire circuler l'information en particulier au moyen d'équipes de liaison, c'est à dire des ouvriers allant aux portes d'autres usines expliquer leurs luttes ou leurs problèmes par tract ou bulletin d'information, afin d'impulser une solidarité de classe.

C'est petit à petit, par l'unité entre sections syndicales, puis avec la masse des non-syndiqués que la division sera brisée et les diviseurs isolés et rejetés.

Cela ne se fait pas tout seul.

Par exemple, les révisionnistes essaient d'empêcher tout contact entre les travailleurs de Sanders et de la Massey.

Mais par contre la CGT de Trefi-Métaux accepte une réunion avec la CGT Sanders. Plus l'ennemi est faible, plus l'unité est facile à réaliser.

La lutte exemplaire de Caron-Ozanne montre cependant en quoi cela est possible: non seulement ils luttent contre leurs licenciements, mais de plus ils se sont emparés de leur outil de travail pour le mettre au service de toutes les luttes ouvrières et paysannes.

C'est le journal "OUEST-LICENCIEMENTS", bientôt national "FRANCE-LICENCIEMENTS".

Et cela malgré le désaveu de la CGT centrale et le faux soutien de la CFDT (qui, par exemple, donnait "OUEST-LICENCIEMENTS" au lieu de le vendre comme soutien à la lutte).

**POUR ISOLER LES ENNEMIS DU PEUPLE,
IL FAUT BÂTIR L'UNITÉ DU PEUPLE !**

Les" délégués syndicaux sont élus pour une durée déterminée mais ne sont pas révocables à tout moment.

Ils détiennent le pouvoir syndical.

D'autre part, les accords passés entre le patronat et les directions syndicales ont imposé aux travailleurs un nombre limité de délégués ne correspondant pas aux besoins réels en matière d'organisation de la classe ouvrière.

D'autre part, la division syndicale renforce les faiblesses des travailleurs.

Nous voulons permettre aux travailleurs de contrôler leurs délégués, de les élire parmi les éléments les plus combattifs, syndiqués ou non.

A l'usine Mercier de Saint-Etienne, par exemple, pour éviter que les délégués "n'en fassent qu'à leur tête", même lorsqu'ils sont soutenus par les ouvriers, pour qu'ils soient le plus utile possible, les travailleurs ont fixé les "trois règles du délégué":

1°- dès qu'un problème se pose, le délégué doit enquêter auprès de tous les ouvriers, discuter avec tous (en utilisant ses heures de délégation, s'il le faut). De cette façon, une décision commune sera prise, faisant l'unité du plus grand nombre.

2°- Un délégué ne doit prendre aucune décision tout seul: ce n'est pas lui qui décide. Il doit obéir à la décision prise par tous.

3°- Après avoir appliqué la décision prise par les ouvriers, le délégué doit informer tout le monde des difficultés rencontrées et des résultats obtenus.

(Extraits de "ACTUALITÉ", journal des ouvriers de Mercier, janvier 1976)

A l'aciérie du Creusot Loire, l'expérience est partie de la constatation qu'il y a de nombreux syndicats défendant chacun leur boutique, se moquant des intérêts des non-syndiqués et se préoccupant surtout des intérêts des fractions bourgeoises qu'ils représentent, direction CGT pour le P"C"F, la direction CFDT pour le P"S", pour les plus importants. Le délégué, selon leur conception, fait passer avant tout la politique de son syndicat et les intérêts des ouvriers doivent s'y plier.

L'intérêt de la minorité (direction syndicale) prime sur l'intérêt de la masse (syndiquée ou non syndiquée).

Pas contrôlé, coupé des masses le plus souvent, le délégué est en général un instrument de la collaboration des classes de par sa position privilégiée.

Cependant, les ouvriers, bien que conscients dans leur majorité de cet état de fait, n'en votent pas moins pour le syndicat, car c'est leur seule organisation actuellement dans les usines.

C'est une réalité dont nous devons tenir compte et nous devons balayer nos anciennes erreurs.

Créer une organisation d'anti-syndicalistes, c'était se limiter à une avant-garde, ce n'était pas faire l'unité.

Ce qu'il faut, c'est une organisation de masse, utilisant toutes les armes, y compris celles du syndicat quand c'est possible.

Ce qu'on veut, c'est ÊTRE EFFICACE, avec ou sans les syndicats.

Ce problème est donc celui du contrôle des syndicats par les ouvriers syndiqués ou non, première phase pour leur transformation sur la voie de l'organisation ouvrière unique.

Pour cela, dans un atelier de l'aciérie, le mot d'ordre est lancé: UN DÉLÉGUÉ PAR POSTE, UNE SECTION SYNDICALE PAR POSTE !

Le nom de la structure de lutte importe peu en fait, car ce qui compte, ce sont:

- le programme de revendications et de lutte
- le contrôle effectué sur le syndicat
- le caractère de masse de cette structure

Qu'on édifie une section syndicale, un comité de lutte ou un comité d'action, importe peu. Ce qui prime, c'est le programme sur lequel on unifie tous les ouvriers, leur permettant de diriger ces structures.

En élisant son délégué, en édifiant sa section syndicale, chaque poste, chaque atelier s'arment mieux, fait l'unité syndiqués-non syndiqués, élit ses propres délégués et jettent aux oubliettes de l'histoire les délégués traîtres.

La structure de base unique représentant tous les ouvriers préfigure l'organisation ouvrière unique, de masse, rejetant le sectarisme, les divisions et les chapelles.

Le délégué redevient le porte-parole des revendications de tous les ouvriers et non de la cuisine des directions syndicales.

Et le patron ne se retrouve non pas face à un délégué conciliateur, mais face à la masse des travailleurs décidés à défendre leurs intérêts jusqu'au bout, sans se préoccuper des tripatouillages de la coexistence pacifique, de la détente et autres artifices de la collaboration des classes.

Ce ne sont plus seulement les grands problèmes généraux qui seront posés mais chaque problème rencontré par les travailleurs, du plus petit au plus important.

Parallèlement, nous pouvons unifier et organiser les travailleurs à la base dans des structures dont le nom importe peu.

Les travailleurs se choisissent les armes les plus efficaces en fonction de leur situation concrète, ici une section syndicale, la un comité d'action ou un comité de lutte.

Le but est de former des structures unissant syndiqués et non syndiqués, et formant la base de la future organisation ouvrière de masse.

Pour permettre cela, les ouvriers de Mercier-Saint-Etienne proposent trois règles de l'organisation:

1°- dans les réunions, les décisions sont prises par tous les ouvriers. A condition de ne pas être un agent du patron, chacun peut donner son avis, même s'il se trompe.

2°- Une fois la décision prise, chacun doit s'y soumettre, personne n'a le droit de revenir tout seul sur la décision prise par tous. En cas de nécessité, la question doit être posée de nouveau à la réunion suivante, mais aucune action s'opposant à la décision . prise n'est permise.

3°- Celui qui a fait des erreurs doit les reconnaître.

Il évitera ainsi que les erreurs passées ne se reproduisent et l'organisation des ouvriers s'en trouvera renforcée.

A la Sanders de Juvisy, c'est sous la forme d'une section CGT que les ouvriers se sont organisés.

Quatre fois, des ouvriers tentèrent d'implanter cette section et échouèrent.

Partant sur des bases différentes, des camarades réussirent à constituer clandestinement cette section et à l'imposer au patron.

Ils emportèrent 6 sièges de délégués sur huit.

Leur programme: syndiqué ou non, CGT ou pas, nous sommes là pour défendre TOUS les travailleurs.

"Section CGT", ce n'est qu'une étiquette.

Nous sommes une organisation ouvrière avant tout, nous voulons faire l'unité syndiqués non syndiqués, permettre à tous d'établir un programme de revendications et se préparer à lutter avec toutes les armes susceptibles de vaincre le patron.

Cette section CGT devient alors une structure de masse dont la ligne n'a rien à voir avec celle de la direction CGT nationale.

Et si cette dernière décide de dissoudre cette section ou d'exclure les délégués, elle n'aura pas en face d'elle de vulgaires entristes trotskystes, devenus délégués secrètement, leur programme dans la poche, mais se

heurtera aux travailleurs unis autour de leurs véritables représentants.

Dans ce cas, les pontes révisionnistes (extérieurs à l'usine en plus) se démasqueront car ils seront responsables de ce 3e échec au profit du patron.

Pour prendre la direction d'une section syndicale, ne pas cacher qui on est, défendre les intérêts des masses, avoir en tête que l'ennemi principal est le patron et avoir pour objectif la transformation de la section syndicale en structure de masse.

**ÉDIFIONS DES STRUCTURES DE MASSE A LA BASE !
L'IMPORTANT: C'EST LE PROGRAMME DE LUTTE !
CONTRÔLONS NOS DÉLÉGUÉS !**

Il faut dénoncer les traîtres à la classe ouvrière et les chasser de leurs postes.

Parmi la masse des délégués syndicaux se trouve une poignée d'arrivistes et de collaborateurs de classe, défendant leurs intérêts et non ceux des travailleurs.

Il faut les dénoncer, les isoler et les chasser de leurs postes, afin de les remplacer par d'authentiques représentants des ouvriers, choisis parmi les plus combattifs.

A BAS LES DÉLÉGUÉS SYNDICAUX TRAÎTRES !

Une fois l'unité faite à la base dans des structures de masse, il est nécessaire de coordonner petit à petit les structures d'organisation que se seront donnés les travailleurs.

Il s'agit de passer de l'unité interne de chaque usine à l'unité entre les usines d'un même trust ou d'une même région. L'ennemi n'est pas seulement le patron untel, c'est toute la classe des patrons.

Face à la solidarité répressive des patrons, il faut développer la solidarité de classe des travailleurs.

TRAVAILLEUR. TON ENNEMI N'EST PAS SEULEMENT TON PATRON, MAIS TOUTE LA CLASSE DES PATRONS !

Dans les syndicats actuels, la formation politique ou économique est réservée aux délégués syndicaux, donc à une "élite".

D'un côté, il y a la minorité qui sait et de l'autre la masse qui ignore tout et devrait se contenter de suivre aveuglement.

En maintenant là masse «tes travailleurs dans l'ignorance, cette mesure vise à empêcher toute prise de conscience des réalités syndicales, patronales, de l'usine, etc... Cela vise à empêcher le travailleur de s'exprimer.

Aussi devons-nous donner les armes de la connaissance aux ouvriers, pour leur permettre de comprendre leur exploitation et d'agir pour transformer cet état de fait.

La formation politique de classe des travailleurs brise le monopole du savoir des patrons, des cadres et de tous tes aspirants au pouvoir.

A un autre niveau, l'information de classe est aussi nécessaire pour informer tes travailleurs des luttes, aider à la solidarité de classe, contrer le silence de fa presse bourgeoise sur les grèves et autres combats.

Tous les moyens sont bons pour former et informer les travailleurs, que ce soit au moyen des heures syndicales comme à la Sanders, sous la forme d'une école ouvrière comme dans le Cher ou en imposant une demi-heure de débrayage hebdomadaire comme à la F.A.S.E.R. de Bourges.

AUX DIVISIONS ET A L'OBSCURANTISME BOURGEOIS, OPPOSONS LA FORMATION ET L'INFORMATION DE CLASSE !

Sous la direction de la classe ouvrière doivent s'unir toutes les classes et couches populaires ayant intérêt à faire la Révolution.

Les alliés principaux du prolétariat sont les paysans petits et moyens, les métayers et les fermiers, lesquels doivent s'unir sur la base de la défense de leurs intérêts face aux trusts agro-alimentaires, au Crédit Agricole, aux gros paysans, aux capitalistes français ou étrangers.

Eux aussi sont exploités, divisés par des chapelles syndicales, trahis par leurs directions (MODEF lié au P"C", FNSEA ou FFA liés au pouvoir). Le prolétariat doit autant aider le paysan que ce dernier aider l'ouvrier. Le soutien et la solidarité mutuelles sont la base de l'unité.

De même, la gauche ouvrière doit s'unir au centre ouvrier, les petits et moyens paysans, les fermiers et métayers doivent s'unir.

La petite bourgeoisie progressiste et les intellectuels progressistes sont aussi un allié du prolétariat et font partie du camp du peuple.

L'unité de toutes ces classes et couches populaires est la base de la victoire de la Révolution.

4.VERS LE PARTI COMMUNISTE RÉVOLUTIONNAIRE PROLÉTARIEN!

L'unification des masses en lutte et l'unification des communistes sont deux des conditions en vue de l'édification du Parti du Proletariat.

Pour nous, le parti est un moyen.

Nous récusons les deux types d'anti-partis, c'est à dire ceux le niant comme ceux l'idolâtrant, les anarchistes et les dogmatiques.

A l'étape actuelle, nous luttons pour édifier une organisation de masse unissant la gauche prolétarienne au centre ouvrier, basée sur l'unité populaire.

Pour y parvenir, nous développons la coordination des luttes, les échanges d'expérience permettant des synthèses de ces luttes pour avancer.

Notre ligne politique s'enrichira de ces bilans, se nidifiera ou se précisera en conséquence.

Un dynamisme d'échanges/synthèse se développe.

Mais sans unité des communistes, il ne peut y avoir d'unité du peuple.

Aujourd'hui, les communistes sont divisés en divers groupes, chapelles sectaires et partis-bidons. Une de nos tâches est l'unité des communistes.

Voilà pourquoi nous menons la lutte dans le collectif des organisations se réclamant du marxisme léninisme et aussi en dehors.

Voilà pourquoi nous avons fait un stand commun "Cause du Peuple" "Le Travailleur" au meeting du 14 février 1976 , diffuser un tract commun à Renault-Billancourt notamment pour le 4e anniversaire de l'assassinat de notre camarade Pierre OVERNEY et sorti un "spécial 1er mai 1976" commun. (Sur la question de l'unité, cf. annexe ci-jointe).

Une fois réalisée l'unité des communistes dans une organisation communiste unique et l'unité du peuple dans des organisations de masse uniques, les conditions seront réunies pour la création d'un authentique PARTI COMMUNISTE RÉVOLUTIONNAIRE PROLÉTARIEN basé sur une implantation nationale, dans toutes les classes et couches populaires et ayant montré ses capacités dans la direction de luttes significatives anticapitalistes.